Les deux fondateurs italiens se partagent deux tiers du capital et les deux autres mettent chacun un sixième. L'expansion a dû être programmée, puisque l'on passe de cinq équipes de moulage en avril à huit en novembre, puis douze et treize l'année suivante.

Le bilan de 1919 fait apparaître un bénéfice net de 36.168 francs pour un chiffre d'affaires de 233.094 f. Il y a 197.000 briques vertes à l'inventaire, et 2 millions de briques cuites, "rouges". L'entretien du matériel consiste essentiellement dans les soins aux chevaux (551 f). Pendant deux ans, figure la charge d'un *"immeuble en construction"* : les logements ouvriers ? un nouveau four ? Le bénéfice net de 1921 passe à 80.520 f et le chiffre d'affaires à 592.028 f. La vente de briques a rapporté 299.992 f dans l'année.

Parmi les clients à qui l'on vend briques, sable, ciment, chaux, poteries ou tuyaux de grès, se trouvent Goute, Lesage, Héral et Censier, la veuve Lecoq, Cottrez, Bastin, Meslin, Bonetti, Vallino et des groupements parisiens.

Dominique Mattioda, grâce à sa double expérience de maçon et de briquetier, devient le constructeur attitré des briqueteries qui se déplacent au gré des gisements, ou qui se modernisent : la maison Bastin, à Saint-Brice, par exemple, fut entièrement édifiée, bâtiments, four et cheminée, par la briqueterie d'Ezanville. Nombre de maisons et d'ateliers de la région sont construits en briques façonnées et cuites chez Mattioda et Passera, chacune marquée M.P, la signature, la marque de fabrique.

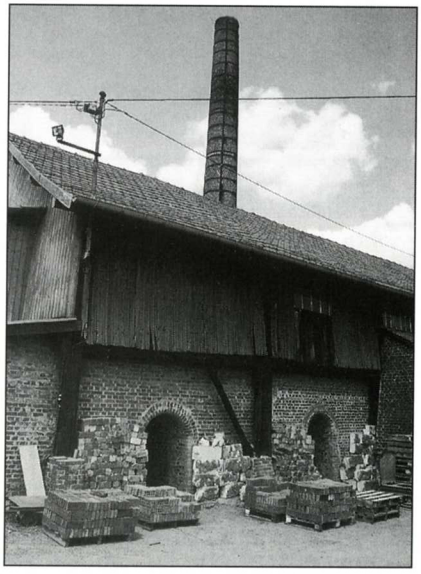
La briqueterie Mattioda est devenue florissante. Elle reste cependant moins importante que la maison Héral et Censier : le recensement de 1926 indique que 19 ménages - célibataires et familles - habitent à la briqueterie Mattioda, alors que celle d'*Héral et Censier* en loge 23.

1936

Le livre de paie de janvier 1936, en morte saison, atteste la présence de 19 employés. Outre le fils de la maison, Jean Mattioda, qui est salarié comme comptable, on trouve deux magasiniers, deux chauffeurs au four, un chauffeur d'auto, deux charretiers, un maçon, quatre démouleurs, six briquetiers sans précision. Il semble bien se dessiner trois groupes de fonctions : les presses, autour de Bartola Carraro, le four avec Cyrille de Bolle, et ce qu'on appellerait les services généraux avec des spécialistes permanents, maçon, menuisier, chauffeur... Le terme de contremaître n'est pas utilisé.

En pleine saison, en juin, les mêmes sont là, sauf un malade, un parti en congé, un magasinier qui a quitté l'entreprise en avril, tout de suite remplacé. Quatre briquetiers supplémentaires ont été embauchés, dont deux femmes. La comparaison des effectifs sur un an montre une stabilité, les cinq partants ont été remplacés. Au mois de mars 1937, neuf briquetiers ou *"aides-briquetiers"* supplémentaires ont été employés.

Alors que toutes les paies de janvier étaient mensuelles, celles de juin comportent une part aux pièces : *"sa part de briques : 563,25 f"* et *"sa part du four : 501,65 f"*



Briqueterie Dewulf à Allonne en 1998

Certains ont tra-